

9. Le Chablais

Le Chablais vaudois recèle de magnifiques et vastes châtaigneraies cultivées depuis des temps très anciens – vraisemblablement dès l'époque gallo-romaine. La châtaigne représentait alors un apport nutritionnel bienvenu. L'introduction de nouvelles cultures vivrières – la pomme de terre entre autres – amorce dès le 18^e siècle la régression de la castanéiculture en maintes régions. En revanche, on constate aujourd'hui un net regain d'intérêt pour tout ce qui touche à nos châtaigneraies, patrimoine socioculturel marquant de notre région et nouvelle preuve des services que nous rendent les écosystèmes naturels.

Le châtaignier n'est en effet pas seulement un arbre de fruit, mais aussi un arbre à bois. Le bois de châtaignier se caractérise en particulier par sa résistance aux dégradations et à son aptitude à la fente. L'utilisation traditionnelle de ce matériau consistait en la production d'échalas et de piquets. Aujourd'hui, de nombreux propriétaires s'appliquent à promouvoir la culture de taillis de châtaignier afin de récolter de jeunes bois de qualité aptes à la fabrication d'ouvrages paravalanches, de bardeaux pour les toitures ou de tout autre ouvrage devant résister aux intempéries.

Au pied des contreforts du Chablais, les prairies sèches diversifient ce paysage boisé. Situées dans d'anciennes vignes et vergers délaissés depuis un demi-siècle, elles recèlent des espèces typiques aux noms aussi pittoresques que l'onosma de Suisse ou le samole de Valerand. Plus facilement reconnaissables, les lézards, sauterelles et criquets y prospèrent, grâce à l'entretien soigneux de ces milieux. Plus tôt dans la saison, on peut aussi admirer les prés fleuris sur les coteaux de Verschiez, d'Antagnes et du Montet, ainsi que sur les collines de St-Triphon et de Chiètres, qui par leur topographie particulière, favorisent la présence d'une biodiversité remarquable, qui annonce les richesses de la nature du Valais voisin.

Le Chablais, diversité des habitats

Situé en amont du Léman, le Chablais vaudois est un territoire constitué de 15 communes couvrant sur près de 430 km². Le climat y est intermédiaire entre les conditions subatlantiques qui règnent autour du bassin lémanique et le climat continental qui caractérise le Valais central dès le coude du Rhône. Ce climat relativement doux, soumis au foehn et abrité de la bise, détermine en grande partie les milieux naturels que l'on peut rencontrer. La mosaïque des habitats chablaisiens est également le reflet la diversité des conditions topographiques que l'on rencontre entre la plaine du Rhône et les coteaux des Préalpes exposés au sud.

Le Rhône, colonne vertébrale de la plaine chablaisienne, est l'un des éléments du réseau hydrographique vaste et ramifié (Eau Froide, Grand Canal, Vieux Rhône, Grande Eau, Gryonne, Avançon, Courset). Les biotopes humides qui se rattachent à ce réseau sont d'anciens deltas, des zones alluviales, des reliques marécageuses, des mares en forêt, des gouilles et bassières, des fossés humides, des bas-marais fauchés, des pâturages humides, des saulaies et des forêts marécageuses.



*Les Grandes Iles
d'aval © A.-C.
Plumettaz*



*Le Rhône, colonne vertébrale du
Chablais © J.-M. Zellweger*



*Un canal aux Grangettes © R.
Delarze*

Contrastant avec les milieux humides liés au réseau hydrographique, de nombreux habitats prairiaux séchards parsèment le Chablais. Situés sur un coteau, leur exposition plein sud et une roche mère poreuse qui s'ajoutent à un climat particulier, créent des conditions de sol séchards idéales. Ces prés fleuris sont particulièrement abondants sur les coteaux de Verschiez, d'Antagnes et du Montet ainsi que sur les collines de St-Triphon et de Chiètres. Ces herbages abritent une diversité biologique remarquable.



*Floraison du premier printemps:
muscari et primevères
officinales © C. Bornand*



*Prairie fleurie à Antagnes © R.
Delarze*

Conséquence de l'exploitation de blocs calcaires triasiques chablaisiens, les milieux rocaillieux sont également bien représentés au sein des carrières (Arvel, Roche et St-Triphon). Les dalles rocheuses créées par l'exploitation sont appréciées par un nombre important d'espèces végétales et animales, de même que les falaises et grottes sont habitées par de nombreux oiseaux nicheurs et chauves-souris cavernicoles.



Le pied des collines de St Triphon © A.-C. Plumettaz

Les forêts des coteaux chablaisiens, influencées à la fois par les conditions climatiques et topographiques chaudes et sèches, sont dominées par les hêtraies thermophiles et les chênaies. Dans certaines situations encore plus extrêmes, c'est la pinède à pin sylvestre qui s'installe, la plus grande d'entre elles étant située sur la colline de la Glaivaz à Ollon.



Le Bois de la Glaivaz © R. Delarze



Les pins sylvestres du Bois de la Glaivaz © R. Delarze

Les sols les plus acides formés sur des moraines glaciaires sont particulièrement favorables aux châtaigniers dont la culture (castanéiculture) a subi un déclin marqué dès la fin de la seconde guerre mondiale. Le développement d'alternatives à l'amidon de châtaigne, les maladies et le manque d'intérêt économique ont causé le lent déclin de cette culture ancestrale. Le Chablais abrite encore actuellement les plus grandes châtaigneraies du canton. Conscient du patrimoine naturel et culturel que représentent ces châtaigneraies, le canton, les communes et des associations de propriétaires s'efforcent de revitaliser les selves en mettant

en place des programmes de rajeunissement des peuplements, de soins cultureux et de mise en valeur de la gamme de produits qu'offrent les châtaigniers.



Châtaigniers à Antagnes © A.-C. Plumettaz



Jeune châtaignier planté dans un programme de rajeunissement à Veytaux © J. Pellet

Le saviez-vous?

Le toponyme "Chablais" provient du latin "*caput lac*" qui signifie "tête du lac"; une situation que l'on retrouve également au nord du lac de Neuchâtel, au Chablais de Cudrefin.

Le saviez-vous?

Le 18 mars 1997, un incendie s'est déclaré vers 18h30 sur le flanc sud de la Glaivaz. Malgré l'intervention rapide d'une centaine de pompiers d'Ollon et d'autres communes accourus en renfort, puis d'un hélicoptère, le feu se propagea rapidement du chemin de Verschiez jusqu'au sommet de la colline. Cette forêt a brûlé au moins 3 fois depuis le début du siècle, le précédent événement remontant au printemps 1968.

Le Chablais, diversité des espèces

La vallée du Rhône et ses coteaux séchards abritent une flore thermophile particulière, dont plusieurs espèces typiques du Chablais qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le canton, comme l'onosma de Suisse ou le samole de Valerand. C'est probablement dans la famille des orchidées que l'on trouve les représentants les plus charismatiques de la flore chablaisienne.



L'onosma de Suisse © C. Bornand



L'ophrys bourdon © A.-C. Plumettaz



L'orchis brûlé © A.-C. Plumettaz



La platanthère à fleurs blanches © C. Bornand



L'ophrys mouche © C. Bornand



L'ophrys araignée © C. Bornand

Les hauts de Veytaux, Villeneuve et Bex possèdent d'importantes surfaces de châtaigniers cultivés. La récolte automnale des châtaignes peut produire, par personne, entre 5 et 20 kg par heure!



Dans ce pâturage, 3 générations de châtaigniers se côtoient. © J. Pellet



Bogue est le nom donné à l'enveloppe piquante de la châtaigne © J. Pellet

Les insectes thermophiles abondent dans les milieux chauds des coteaux. Papillons, criquets et sauterelles sont particulièrement diversifiés, dont la mante religieuse qui est un redoutable prédateur. Parmi les insectes liés au bois, on peut signaler de nombreuses espèces dont les larves se nourrissent de bois mort ou sénescant, comme la splendide rosalie des Alpes pour laquelle le canton a mis en place un plan d'action cantonal.



La rosalie des Alpes © P. Marchesi



La mante religieuse © A.-C. Plumettaz



Le hanneton © P. Marchesi

Les mammifères sont également bien représentés dans le Chablais. On notera en particulier la présence du putois, de la musaraigne aquatique et du muscardin. Ce petit rongeur, friand de noisettes, est particulièrement discret.



Le putois, un féroce prédateur de batraciens © P. Marchesi



Une musaraigne aquatique ou "les dents du ruisseau" © P. Vogel



Un muscardin à la lisière de la forêt © J. Pellet

Situé sur d'importants axes de migration d'oiseaux, déterminés par les passages obligés des cols des Préalpes (cols du Pillon, des Mosses, de Bretolet et de Balmes), le Chablais a toujours été un territoire important pour l'avifaune. Plusieurs milieux naturels du Chablais représentent d'importants lieux de repos et de nourrissage pour les oiseaux de passage et hivernants (comme les Grangettes pour n'en citer qu'un). Les milieux rocheux des carrières sont également des lieux de nidification pour plusieurs espèces d'oiseaux menacés comme le hibou grand duc ou le tichodrome échelette.

Le saviez-vous?

Arbre marquant le territoire, le châtaignier a souvent donné son nom à des lieux-dits: Chatagny, Chatagnière, Chatagnire, Chatagneriaz ou Chatagneréaz.

A vous de jouer!

Le muscardin est une espèce si discrète que Pro Natura a lancé une [campagne nationale de recherche](#) de noisettes rongées par le muscardin. Destinée au grand public, cette opération devrait permettre de préciser sa distribution dans notre pays. Participez-y et contribuez ainsi à la protection de ce sympathique petit rongeur!

Le Chablais, diversité des gènes

Plusieurs espèces rares de plantes et animaux sont menacées par l'hybridation avec des espèces apparentées. Ceci a typiquement lieu quand l'homme introduit des espèces exotiques dans le territoire occupé par une espèce rare. Le cas du triton crêté (*Triturus cristatus*) dans le canton de Vaud en est un exemple frappant. L'introduction il y a quelques décennies dans le bassin genevois du triton crêté italien (*Triturus carnifex*) a été suivie par son expansion régulière sur la Côte lémanique. Durant cet intervalle, le triton crêté indigène a vu ses effectifs diminuer au fur et à mesure que l'espèce italienne colonisait du terrain et s'hybridait avec l'espèce indigène. Le Laboratoire de Biologie de la Conservation de l'Université de Lausanne a récemment effectué une analyse génétique de grande ampleur sur le territoire vaudois. Les résultats indiquent sans ambiguïté que la totalité des populations de triton crêté du bassin lémanique appartiennent à l'espèce provenant du sud des alpes, à l'exception notable des individus collectés à Lavigny et à Ollon, ces derniers appartenant à l'espèce indigène. Ceci démontre une introgression (=pollution) génétique subie par les populations locales suite à l'introduction du triton crêté italien. Comme attendu, ce sont les sites parmi les plus éloignés de la zone d'introduction historique de l'espèce invasive qui possèdent encore des populations génétiquement "pures" de triton crêté indigène, et qui de ce fait devraient faire l'objet d'un effort particulier de gestion et de conservation. Ces résultats montrent également l'importance d'utiliser des outils génétiques modernes pour venir en aide à la gestion et à la conservation d'espèces menacées.



Le triton crêté, une espèce caractéristique des plans d'eau du Chablais © A. Meyer



Le triton crêté italien, une menace pour l'intégrité génétique des populations indigènes © A. Meyer

Le châtaignier, arbre plus forestier que fruitier, a longtemps joué un rôle important dans les populations rurales. Source d'amidon et de sucre facile à conserver, il a été planté et sélectionné pour ses qualités nutritives. Alors que les pays qui ont continué à l'exploiter connaissent chacun plusieurs dizaines de variétés de châtaignes, la mémoire du nom des variétés existantes en Suisse romande a semble-t-il disparu. On ne connaît que les noms de certaines variétés du chablais valaisan et savoyard: châtaigne Aralle, Noire, Parapluie, Pied de Chien... Chaque variété ayant des qualités qui lui sont propres, il est important de pouvoir les identifier et les conserver comme autant de témoins de longs processus de sélection artificielle menés depuis que les romains importèrent l'espèce dans nos contrées. Des travaux

d'identification génétique sont actuellement en cours dans diverses régions de Suisse et devraient nous permettre de (re-)découvrir d'anciennes variétés qui persistent à l'ombre de châtaigneraies abandonnées.



Cette châtaigneraie abandonnée sera bientôt rajeunie afin de conserver des anciennes variétés de châtaigniers qui y dépérissent © J. Pellet

Le Chablais, prestations offertes par la biodiversité

- Durant plusieurs siècles, le châtaignier a été "l'arbre à pain" de nombreuses familles. L'usage était d'amasser les châtaignes dans des dépressions creusées dans la châtaigneraie (des pillionières) et de les conserver pour les périodes de disette hivernale. Actuellement, la châtaigne est reine lors des brisolées qui s'organisent dans divers villages (Bex). On peut obtenir des permis de récolte journalier auprès des communes possédant des châtaigneraies (Veytaux) ou acheter ses châtaignes directement auprès des producteurs.
- Le bois de châtaignier est particulièrement résistant aux intempéries et ne nécessite aucun traitement de préservation. Il est particulièrement apprécié en bois rond (pergola, échelas, terrains de jeu, paravalanches...) et en bois de sciage (coffrages extérieurs, cadres de fenêtre, meubles de jardin).



Le refuge de Champbabau, sur les hauts de Veytaux, est construit intégralement en bois de châtaignier © J. Pellet



Le bois de châtaignier est particulièrement souple et durable © J. Pellet

- Le climat et les sols du Chablais vaudois permettent à la vigne de se développer harmonieusement. On y trouve 5 appellations dominées par le Chasselas: Villeneuve, Yverne, Aigle, Ollon et Bex.
- Les forêts du Chablais sont une destination automnale prisée des mycologues avertis.
- Dans les fortes pentes du Chablais, la forêt joue un rôle essentiel de prévention des dangers naturels.
- Les divers plans d'eau de la plaine du Rhône sont des étangs de baignade appréciés durant les chaleurs de l'été.

Chauds les marrons?

La confusion entre marrons et châtaignes est tenace. Au sens premier, le marron est le fruit du marronnier d'Inde (non comestible, ce fruit provoque des intoxications) tandis que la châtaigne est le fruit du châtaignier. La vague ressemblance entre les feuilles et les fruits de ces deux espèces est probablement à l'origine de la confusion.

Toutefois, le terme de "marrons" est également accepté, dans un second sens, pour décrire les grosses châtaignes rondes et non cloisonnée (un seul fruit s'est développé par bogue). Ce sont donc bien des châtaignes qui sont vendues à la criée de "Chauds les marrons"!

Le Chablais, acteurs de la conservation de la biodiversité



Jacques Binggeli, inspecteur des forêts 2e arrondissement

Ce qu'il en dit

"J'ai la chance d'exercer mon métier d'ingénieur forestier en terre chablaisienne: un petit point sur la carte du monde... mais un monde en soit. L'environnement y est particulièrement riche. C'est la Provence dans les stations sèches des pentes surplombant Lavey-les-Bains. Et, plus près du ciel, les "becquets" enneigés que nous parcourons au gré de nos relevés nivologiques." (Jacques Binggeli, inspecteur forestier) 🇨🇭



Un bénévole de Pro Natura débroussaille une réserve naturelle © A.-C. Plumettaz



Martin von der Aa, garde forestier du triage de Veytaux et Villeneuve, devant "la bogue", refuge dessiné par lui et construit intégralement en châtaignier © J. Pellet